

Côtes-d'Armor. Loup y es-tu ?

Tangi Leprohon

L'Observatoire du loup se prépare à rechercher des traces du fameux canidé dans les Côtes-d'Armor ! L'association, décriée par certains, juge que son éventuelle présence ne relève pas du fantasme.



Le loup, en quête de nouvelles frontières, peut s'établir dans un nouveau secteur distant de plusieurs dizaines, voire centaines de kilomètres de son point de départ.

Photo EPA

« Nous sommes en train d'étudier nos cartes IGN ». Les membres de l'Observatoire du loup (1) sont actuellement en pleins préparatifs pour leur prochaine enquête de terrain. Leur destination ? Rien à voir avec le massif alpin, l'Alaska ou les steppes de l'Oural. Non, les membres de l'association se préparent à mettre le cap sur les Côtes-d'Armor ! Et sur un massif forestier dont ils préfèrent taire le nom. « Sinon, tous les chasseurs vont s'y rendre », explique Jean-Luc Valérie, le président de l'association.

Car le but du voyage, c'est bien de rechercher d'éventuels indices de la présence du *Canis lupus lupus*. Ou, en langage moins savant, du loup gris commun. Notre bon vieux loup européen qui, depuis plus d'un siècle, n'existe en Armorique que dans les contes et autres livres d'histoires pour enfants. Reste que les membres de l'Observatoire sont

plus connus pour leurs compétences en différents domaines (géographie, faune cynégétique, pastoralisme...) que pour leur goût du folklore. Ce qui n'empêche pas certains de critiquer leurs observations et prédictions (lire ci-dessous).

« Observation visuelle »

Pourquoi alors cette première enquête de terrain bretonne ? Jean-Luc Valérie annonce, tout d'abord, que son association n'a pas pour habitude de se déplacer sur un secteur sans avoir un faisceau d'indices concordants. « Nous en sommes au stade des investigations », ajoute-t-il prudemment. Avant de dévoiler les motifs de cette venue. Il y a d'abord « une observation visuelle » rapportée à l'Observatoire qui « a l'air intéressante ». Ensuite, des récentes « attaques de chiens sur des moutons plus ou moins claires ». Enfin,

une « géographie assez probante en possibilité de dispersion ». Comprennez par-là, un territoire breton dont certaines caractéristiques seraient favorables à un retour du *Canis lupus lupus* sous nos cieux.

Un « individu isolé »

Car les observations et prédictions de l'association reposent sur un impératif biologique pour le canidé. Pour assurer la reproduction de l'espèce, le loup, qui vit en meute, doit coloniser d'autres territoires en cas de surpopulation sur un secteur. C'est un fait indéniable. Comme l'est l'augmentation de la population du carnivore en France qui a été constatée par exemple par la Dreal Auvergne-Rhône-Alpes. Sur son site (2), cette direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement rappelle qu'un « nouveau territoire n'est pas forcément contigu » à un secteur déjà occupé. **D'une grande**

endurance, le canidé, en quête de nouvelles frontières, peut s'établir dans un nouveau secteur distant de plusieurs dizaines, voire centaines de kilomètres de son point de départ. « Il se déplace le long des routes et des voies ferrées », indique le président de l'Observatoire à ce propos. À raison d'une moyenne de 60 kilomètres par nuit. De là à imaginer les hurlements d'une meute au fin fond d'une forêt bretonne... Jean-Luc Valérie songe plutôt « à un individu isolé, peut-être venu du Limousin »... En tout cas, son idée est d'aller vérifier l'hypothèse sur le terrain. « Déjà, essayer de trouver des crottes. Rechercher même une piste, si on a un peu de chance », conclut-il. Bref, loup y es-tu, dans les Côtes-d'Armor ?

1. <https://observatoireduloup.fr>

2. www.auvergne-rhone-alpes.developpement-durable.gouv.fr

L'Office national de la chasse plus que sceptique

Le moins que l'on puisse dire, c'est que les cartographies établies par l'Observatoire du loup sur la présence de ce carnivore en France, sont prises avec des pincettes par d'autres observateurs de la faune sauvage. Quand, en janvier dernier, l'association a annoncé que le mythique canidé était aux portes de Paris, l'Office national de la chasse et de la faune sauvage (ONCFS) a vu rouge.

Pour le seul organisme habilité à fournir une validation officielle, l'Observatoire crie souvent « au loup » pour rien. Le Val-d'Oise et les Hauts-de-Seine, deux départements où il y aurait une « présence aléatoire possible » du loup ? Du grand n'importe

quoi pour l'ONCFS.

Le débat, entre spécialistes, a porté sur deux cadavres de chevreuils retrouvés en forêt, dans la région parisienne. Pour l'Observatoire, les ruminants avaient été dévorés par le loup. Affirmation contredite par l'ONCFS. Les chevreuils étaient morts de maladie. Et leur carcasse avait été consommée par des renards.

Présent dans 35 départements

Comment mesurer avec certitude l'avancée du canidé vers l'océan ? Aveyron, Cantal, Meuse, sont les trois derniers départements sur la carte de France où la Dreal Auvergne-Rhône-Alpes a recensé des attaques

de loups en 2016. Sur son site, elle est formelle : l'espèce « est maintenant présente dans 35 départements du Sud-Est de la France, du Massif Central et des Pyrénées mais aussi dans le massif vosgien et en Lorraine ». On reste encore loin de l'Ouest de la France.

Derniers loups finistériens

Mais la Dreal rappelle aussi que le système de colonisation d'un territoire par « taches » est caractéristique du loup et que « les signalements dans une région entre mars et novembre ne signifient pas qu'une meute est définitivement installée ».

Pour l'Observatoire, « en 2020, le

canidé aura repris pied, après éradication, dans plus de 65 départements français, sur près de 70 % des surfaces forestières ou agricoles ». D'ici deux ans, le loup du Clôître-Saint-Thégonnec aura-t-il de lointains descendants ? C'est dans cette commune des monts d'Arrée que le dernier spécimen breton fut tué en 1884. Un musée du loup a d'ailleurs été créé dans la commune finistérienne.

Encore que. D'autres assurent que c'est en 1903 que M. Le Bihan de Plougastel-Daoulas a piégé le dernier loup breton, un vieux solitaire. Avec le *Canis lupus lupus*, mythe, légende et réalité ont toujours fait bon ménage. Depuis la nuit des temps.